

[Nouvelles diverses]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 23

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fenêtres. De toute la journée on ne sort pas, à cause de la chaleur, mais vers cinq heures du soir, je monte à cheval avec le consul ou avec le commandant de l'infanterie de marine et nous faisons une promenade en ville ou à la citadelle.

Ces villes asiatiques sont de grouillantes agglomérations d'êtres humains et des amoncellements de cabanes de bois et de paille. La race est inoffensive et très craintive. Quant aux femmes, il me semble que ce ne sont que des singes, et encore... pas de jolis singes. Mais quand même elles seraient dix fois plus belles que nos femmes de France, qui sont pourtant ce que nous avons de meilleur dans la pensée et de plus vif dans le cœur, les soucis d'un général qui m'incombent, m'empêcheraient de leur accorder la moindre attention. »

Prinmor.

Lè gaillà on bocon retoo savont adé s'ein teri. Quand l'ont einvià d'oquiè et que ne vulliont pas que sai de dè lo demandà, l'ont bintout trovà onna rubriqua po avài cein que vulliont sein avài fauta dè derè: se vo plié! Prinmor, lo mémo que s'étai invitâ po bâirè on verro tsi son vesin, dévessâi allâ pè Lozena; et po ne pas allâ à pi et que savâi que lo syndiquo lâi allavè avoué son petit tsai, ye ruminâ onna malice po ne pas être d'obedzi dè trainâ la piauta su la route. Mâ dévânt dè la vo contâ, faut que vo diéssou coumeint s'invità tsi lo vesin. On dzo que fasâi onna raveu, qu'on chavè sein remouâ, Djan-Isaa, don lo vesin, vegnâi d'eintrâ dein sa cava. Prinmor, qu'étai adé assâiti et que lo ve déchèindrè lè z'égras, sè peinsâ bin porquîè lâi allavè et coumeint l'avâi einviâ de 'na verrâ, ye tracè après, et quand sè peinsè que l'est après lo bossaton, l'eintrè tot drâi et coumeint on ne vayâi pas tant bé per lé d'avau, lâi fâ :

— Djan-Isaa, iò ètès-vo ?

— Su ice, que mè vâo-tu ?

— Oh ! créyé que vo mè criâvi, se repond lo lulu.

— Perdenâ-mè, ne t'és pas criâ, dit Djan-Isaa; mâ du que t'es quie, tai on verro !

Et l'est dinsè que cé farceu dè Prinmor sè put passâ la sâi sein rein avài demandâ.

Adon po ein reveni âo voiadzo dè Lozena, ye va don vai lo syndiquo tandi que l'applied et lâi fâ :

— Ditès-vâi, syndiquo, porriâ-vo mè fèrè on serviço ?

— Et quiet ?

— Dè mè laissi mettrè ma veste su voutron tsai.

— A ton grand diablo de serviço, lâi dit lo syndiquo. Lo bon san !... Mâ iò la mè faut-te posâ à Lozena ?

— Oh bin, se repond Prinmor ein rizeint, n'ein n'aussi pas couson, kâ sari dedein.

— Eh tsanco dè pêtaquin, va ! se fe lo syndiquo, que rize maugrà li, mâ que n'ousâ pas reveni ein derrai. « En bin monta, vilhio ràocan ! »

Et Prinmor s'agueliâ su lo banc et traça po Lozena sein avài fauta dè fèrè on pas.

Vevey, le 6 juin 1883.

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de vous transmettre un passage d'une composition faite par un de nos écoliers, et reproduit textuellement.

Le sujet à traiter était : *Le château de Chillon*.

Après avoir décrit quelques parties de l'antique manoir, il continue comme suit :

« ... De là on passe dans une salle renfermant plusieurs vieilles pièces de canon, puis on visite ensuite les chambres du duc qui renferment 3 jambes de son lit, et celles de la duchesse, d'où l'on jouit d'une magnifique vue sur le lac. »

Agrérez, etc.

Un abonné.

Le coffret mystérieux.

VI.

M. Danglard, rentrant dans son appartement, trouva Morin debout, immobile, l'œil morne et la tête baissée.

— Pour lors, monsieur le maire, lui dit-il, vous croyez...

— Je crois, répondit M. Danglard, que ton zèle t'a aveuglé. Je ne t'en fais aucun reproche; tu as rempli ton devoir, c'est bien: veille toujours ainsi sur les intérêts et les personnes de la commune; tâche seulement de distinguer un voleur d'avec...

— Mais, monsieur le maire, et ce qu'il cachait dans le creux de l'arbre ?

En disant ceci, il déposait sur une table le paquet rapporté par Noiraud, et qui, on se le rappelle, affectait une forme carrée d'assez petite dimension. L'état dans lequel se trouvait l'enveloppe et ses liens attestaient d'un long séjour dans un endroit humide.

— Et tu dis, reprit M. Danglard examinant cette pièce de conviction, tu dis que M. de Villiers cachait cet objet ?

— Pour lors, je n'affirme qu'une chose: à savoir que ce petit ballot était enfoui au pied du gros chêne qui est tout près de la glacière.

— C'est parfait, merci; tu peux te retirer. Demande seulement à Marianne si sa maîtresse n'est pas encore couchée et, dans ce cas, qu'elle la prie de venir ici.

Resté seul, M. Danglard considéra le paquet avec une attention contenue.

— Plus de doute, pensa-t-il, c'est la cassette dont ma pauvre défunte parlait à ses derniers moments.

Angèle ne reposait pas. Elle attendait avec une certaine curiosité l'issue de l'entrevue d'Edmond avec M. Danglard; d'ailleurs, le sommeil avait fui ses paupières. Désespérant de retrouver jamais la cassette, froissée d'accepter des bienfaits que l'unique pitié semblait lui prodiguer, la douce enfant venait de prendre une détermination héroïque: celle de quitter au plus tôt la *Charmeuse*.

Où irait-elle, la pauvre orpheline? que deviendrait-elle? Elle n'en savait rien; elle s'en fait là-dessus à la divine Providence, mais elle était décidée à mettre le lendemain même son projet à exécution, lorsque la vieille Marianne lui transmit le désir de M. Danglard.

La jeune fille se dirigea vers le cabinet du maire de Beauval.

Celui-ci, en l'apercevant, lui dit avec un doux accent de reproche :

— Angèle, vous m'avez encore désobéi; vous êtes encore sortie ce soir... Ne vous en défendez pas. Je sais le louable motif qui vous a fait enfreindre mes ordres, je sais combien vous êtes bonne et charitable; mais votre santé réclame plus de ménagements, et, à cette heure, vous devriez goûter un repos bienfaisant. Promettez-moi de choisir dorénavant un temps plus opportun pour porter à ceux qui souffrent vos secours et vos consolations.